

NOV • 19 1996

McGill Daily

FRANÇAIS

mardi 19 novembre 1996, vol.86 no.30

Les jeunes oiseaux chantent avec la lumière depuis 1977

Oui à une journée de grève

McGill se mobilise...enfin

LOÏC BERNARD

Les étudiants et étudiantes de McGill se sont présentés en masse hier midi à l'Assemblée générale organisée par l'Association étudiante de l'Université McGill (AEUM). Le quorum de 200 personnes a largement été dépassé et une forte majorité de la population étudiante a voté en faveur d'une journée de grève. Ironiquement, le vote pour un mouvement général de grève a été précipité par des étudiants ne voulant pas arriver en retard à leurs cours de l'après-midi.

L'édifice Shatner sera donc fermé pour la journée de mercredi et la communauté étudiante de McGill est invitée à participer à la manifestation générale organisée par la coalition de plus de 30 cégeps ainsi que plusieurs associations étudiantes universitaires. La marche débutera à 14h30 aux *Roddick Gates* où les élèves de McGill se joindront au reste du corps protestataire.

Le Vice-recteur William Chan a par ailleurs annoncé que les cours ne seraient pas annulés, laissant aux professeurs la discrétion de se présenter ou non en classe. Les examens prévus et les dates de remises de travaux ne seront pas changés à moins que les

professeurs en avisent autrement. Jusqu'à nouvel ordre, toute abstention à un examen prévu sera équivalente à un échec, donc la lettre F sera attribuée aux absents.

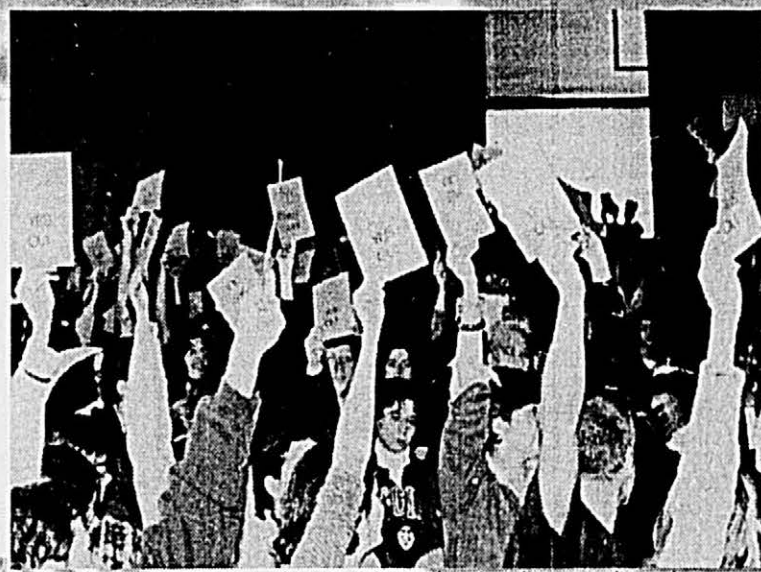
L'annonce de Pauline Marois hier matin quant au maintien du gel des frais de scolarité pour les étudiants et étudiantes québécois pour la prochaine année scolaire (débutant en septembre 97) n'a pas soulager l'AEUM. « Le gouvernement n'a pas répondu à toutes nos demandes. Les coupures sont toujours prévues au niveau de l'éducation, affirme Chris Carter, président de l'AEUM. Le gouvernement essaie de nous diviser en adoptant de telles mesures ».

La dernière fois que les étudiants de McGill ont été appelés en assemblée générale, cela remonte à 1990, ceux-ci ont refusé de se mettre en grève pour protester contre la hausse des frais de scolarité. Cette fois, plusieurs se sont levés pour montrer leur mécontentement face à un gouvernement, qui ne tente que de satisfaire ses propres intérêts, et pour secouer la population mcgilloise à enfin se lever et crier dans un effort de solidarité. « Cela fait partie d'un mouvement étudiant plus large. J'aimerais voir une montée au Canada contre cette

tendance actuelle qui voit les étudiants et les pauvres comme étant des ennemis, s'est exclamé Daniel Matté, étudiant de la Faculté des Arts. J'ai les moyens de supporter une hausse des frais de scolarité mais beaucoup d'autres ne le peuvent pas. Voilà mon expression de solidarité. Comme quoi nous devons assumer une responsabilité commune, un sentiment qui n'est pas beaucoup présent au Canada. Il est donc temps de faire preuve de solidarité », a finalement conclu M. Matté.

Les étudiants étrangers ont également eu leur mot à dire, ceux-ci étant victimes d'une hausse l'année prochaine d'environ 1400 \$ sur leurs frais annuels, en tant qu'étudiants hors-Québec. « Je viens de Vancouver et je suis venue à McGill pour pratiquer mon français, s'est exclamé une étudiante, et j'ai travaillé pour pouvoir venir ici. Malheureusement, je ne serai pas capable de payer plus cher. C'est très frustrant de voir le Parti Québécois s'attaquer à des gens qui ne peuvent pas se défendre ».

Les décisions gouvernementales risquent également de mettre en jeu la qualité même de l'éducation, jugée cruciale au développement



Les étudiants votent en grande majorité pour la grève de mercredi prochain

de la province et même du pays. « Si on n'augmente pas les frais de scolarité, la qualité de l'éducation va diminuer », a pour sa part affirmé un élève qui s'exprimait contre la grève. « L'éducation est un investissement. Si on nous donne pas une éducation adéquate, on ne pourra rien donner en retour plus tard », a poursuivi un autre.

Ce OUI est un vote symbolique pour McGill qui fait ainsi preuve de solidarité envers le mouvement étudiant. Chris Carter dit que ceci n'est que le début d'une campagne plus large et que le gouvernement peut s'attendre à plus de la part des étudiants.

Les mesures de Madame Marois risquent de freiner la venue d'étudiants étrangers, ce qui était peut-être le but du Parti Québécois, et ainsi de toucher directement les 35 à 40% étudiants non-Québécois présentement à McGill. Le gel des frais de scolarité, rappelons-le, sera en vigueur aux dires de la Ministre jusqu'à la fin du présent mandat péquiste. Rappelons aussi que les élections provinciales auront lieu en 1998. Il sera alors important de surveiller le mandat que se donnent les différents partis en quête de pouvoir quant à l'avenir de la population étudiante québécoise et d'ailleurs.

Discours de Pauline Marois

Un Gel sur fond d'ambiguïté

JÉRÔME LEVESQUE

La ministre de l'Éducation du Québec, Mme Pauline Marois, a confirmé hier le gel des frais de scolarité pour les étudiants québécois jusqu'à la fin du mandat actuel. « C'est une question d'éthique politique », a déclaré à ce sujet la Ministre. Il faut rappeler qu'un moratoire sur la hausse des frais de scolarité faisait partie des engagements pris à son élection, en 1994, par le Parti Québécois et son ancien chef Jacques Parizeau.

L'annonce de la Ministre a été accueillie avec grand soulagement par les associations étudiantes de la province. « Nous sommes contents de voir que le gouvernement respecte ses engagements », lance Éric Tétrault de la Fédération Étudiante Universitaire du Québec (FEUQ). « Ce n'est toutefois qu'une partie du travail de fait. La

question de l'endettement des étudiants demeure toujours prioritaire », poursuit-il. Le même discours se fait entendre aux associations étudiantes de chacune des principales universités de la province.

Patrice Allard, coordonnateur aux affaires externes de la Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAECUM) parle d'une victoire pour le mouvement étudiant. « Mais on n'arrêtera pas la guerre pour l'instant », précise-t-il. Les universités québécoises devront tout de même gérer des réductions importantes de subventions au cours des prochains mois. Ces mesures affecteront sans conteste le milieu étudiant, pour qui la lutte n'est donc pas terminée.

Si les étudiants résidant au Québec ne se verront pas hausser leurs frais de scolarité au cours des deux prochaines années, il n'en va toutefois pas de même pour les étudiants

internationaux et hors-province. Le ministère de l'Éducation entend en effet hausser les droits de scolarité des étudiants étrangers à un niveau comparable à celui, plus élevé, exigé de leur part en Ontario. De plus, les frais imposés à la clientèle universitaire en provenance des autres provinces seront ramenés à la moyenne canadienne, plus élevée elle aussi.

Dans son discours, la ministre Marois a justifié cette mesure en rappelant que c'est l'ensemble des contribuables québécois qui assument le financement du système d'éducation du Québec. « Il apparaît donc équitable que les étudiants non-résidents du Québec supportent une part plus grande des coûts qu'ils génèrent à l'université », conclut-elle.

Pour Carl Kouri, de l'Association étudiante de l'Université Concordia, cette mesure aura des effets néfastes pour les universités

anglophones. « Les clientèles de Concordia et de McGill, qui dépendent beaucoup des étudiants hors-province, seront affectées », croit M. Kouri. Les avis sont toutefois partagés sur ce point. Marie-Soleil Renaud, de l'AGEsshalCUM, considère que la mesure est appropriée. « On ne saute pas au plafond, mais on considère que c'est une mesure juste compte tenu des circonstances », précise-t-elle.

Au moment de mettre sous presse, on ne savait pas encore si la manifestation étudiante générale prévue pour mercredi le 21 novembre aura bel et bien lieu. La décision devait être prise hier soir lors de la réunion de la coalition des associations étudiantes de Montréal. Il est toutefois confirmé que les étudiants de l'Université de Montréal n'y prendront pas officiellement

suite en page 2

La Chasse aux sorcières

JÉRÔME LUSSIER

Un nouveau scandale a fait surface au Québec, une semaine à peine après la controverse autour de l'ex-lieutenant gouverneur, M. Jean-Louis Roux. Nommé le 18 septembre, le juge Richard Therrien est présentement suspendu de ses fonctions suite à la découverte, par le Ministre Paul Bégin, de ses antécédents criminels *pardonnés*. Étant donné que les juges doivent être « au-dessus de tout soupçon », le Ministre reconnaît néanmoins la nature complexe du problème, compte tenu du *pardon* accordé à Me Therrien en 1984 pour ses activités felquistes de 1970.

Le pardon juridique consiste à « effacer les conséquences de la condamnation » tout en réservant au solliciteur général le droit d'accès au dossier si cela sert l'administration de la justice ou la sécurité du Canada ou d'un État allié. Un comité du Conseil de la magistrature se penchera bientôt sur l'interprétation juste de cette ambiguïté, ainsi que sur la position à adopter vis-à-vis la réponse négative du juge Therrien à la question sur ses antécédents criminels, lors de son entrevue de

sélection.

« L'esprit de la loi [sur le pardon] est qu'on devrait s'abstenir de tenir compte d'une condamnation d'une personne réhabilitée. Comment éviter d'en tenir compte dans l'embauche, si l'on est forcé de la révéler, même en ajoutant qu'on a été *pardonné* ? », explique l'avocat Christian Desrosiers.

Au-delà des préoccupations juridiques, la vraie question concerne la pertinence d'une enquête approfondie du passé personnel d'un candidat. Jusqu'où doit-on aller dans la recherche d'une preuve d'intégrité ? Et quel est l'impact réel des fautes de jeunesse sur la qualité du travail des personnes concernées ?

La véritable chasse aux sorcières dont ont été victimes Jean-Louis Roux, Michel Gauthier (à qui on a reproché son passé communiste) et récemment Richard Therrien soulève bien des interrogations... et des sourcils. Plusieurs sont en effet choqués du culot de la démarche, qui tient plus souvent de la calomnie jalouse que d'une supposée volonté de rectitude. Dans cet ordre d'idée, devrait-on aller jusqu'à accuser Lucien Bouchard d'être fédéraliste parce qu'il a été Ministre au fédéral et Bill

Clinton de promouvoir la drogue parce qu'il a fumé un joint dans les années '60 ? Quand le juge Therrien condamnera tous les accusés anglophones à la chaise électrique et qu'il graciera tous les souverainistes, alors il y aura un problème. Pas avant.

Le scandale choque d'autant plus qu'il provient de la sphère politique où l'intégrité est souvent mise en doute. À travers le tollé bien intentionné, on sent percer une vague odeur d'hypocrisie. La phrase biblique est sur toutes les lèvres : que celui qui n'a jamais péché lance la première pierre...

Le danger de cette enquête sur le passé des gens réside surtout dans le message qu'il véhicule. En ressortant de vieilles histoires oubliées, on semble dire qu'on ne peut juger du présent d'un individu que par son passé. Ce qui signifie que, comme dans le cas de MM. Therrien et Roux, ce que nous faisons aujourd'hui comme étudiants de vingt-et-un ans peut affecter gravement notre carrière dans vingt ou trente ans.

Il ne s'agit évidemment pas de tout pardonner. Tout particulièrement pour les héritiers de hautes fonctions, une forme de responsabilité existe. En ce sens, il serait absurde de tout absoudre sur

le compte de la jeunesse. Cependant une forme d'ouverture doit exister pour rendre compte de la réalité des « redressements » et de la difficulté de prévoir les conséquences de nos actes.

Il est toujours plus facile d'accuser à rebours que de prendre conscience sur le fait. On peut surtout s'interroger sur l'utilité de ressortir toujours les rengaines passées quand on risque de « se priver d'une compétence remarquable », comme le dit Claude Masse, bâtonnier du Québec.

De façon plus générale, cet examen scrupuleux du passé des gens court le risque de se transformer en procès d'intentions à saveur totalitaire. Sur la base de critères souvent arbitraires, on se sert d'histoires oubliées pour éliminer des adversaires importuns au nom d'un code moral très relatif. On réalise à quel point les décisions politiques qui en découlent font deux poids, deux mesures. Si l'on a condamné Jean-Louis Roux, ne devrait-on pas, en toute logique et en toute... intégrité, refuser le poste de juge à Richard Therrien ? Et si nous avons pardonné à l'un, aurions-nous eu une raison de ne pas absoudre l'autre ?



Chris Carter s'adresse à plus de 200 élèves présent à l'assemblée générale

suite de la une

Un Gel sur fond d'ambiguïté

part, même si une journée d'étude sera tenue à l'UdeM mercredi. Pour la plupart des représentants étudiants contactés, le vote de grève ne s'avère plus vraiment nécessaire, au point où en sont les choses.

Les mouvements étudiants semblent donc être parvenus à faire bouger un gouvernement qui se confondait en ambiguïtés depuis quelques semaines.

« Les collégiens y sont pour beaucoup », pense Vicky Trépanier, présidente de l'association des étudiants de l'Université Laval, à Québec. Une grève prolongée de plusieurs cégeps à travers la province ainsi qu'une menace imminente de grève des universités semble finalement avoir poussé le cabinet de la ministre de l'Éducation à agir. « On voit que la mobilisation sert bien à quelque chose », conclut Mme Trépanier.

À qui de droit,

En ce qui concerne les commentaires de Farida Akhter (McGill Daily Français du 22 octobre 1996) sur l'image de la féministe bengladeshi et revendicatrice des droits de l'homme Tasleema Nasreen (présentement exilée en Europe parce que les fondamentalistes de Bangladesh ont déclaré un mandat de mort contre elle) :

Il y a beaucoup de monde au Bangladesh qui veulent continuer la campagne anti-Nasreen. Plusieurs intellectuels, académiciens, poètes et écrivains du Bangladesh, incluant des noms prestigieux comme Shamsur Rehman, Sufia Kamal et Kabir Choudhouri, sont de son parti. Pourtant, pourquoi tant de personnes sont contre elle ? Ses critiques franches de la

domination masculine, de l'exploitation des femmes et des sanctions religieuses de la prévention sexuelle sont des raisons bien connues pour son aliénation.

Dans un pays comme le Bangladesh où seulement l'apparat d'une démocratie populaire existe et où une idée secrète d'une organisation théocratique domine toujours les pensées de la majorité religieuse, une femme qui défie l'establishment est condamnée.

Même chez elle, les personnes frappent à sa porte et lui conseillent de se purifier et de redevenir une vraie musulmane. Ses livres ont été déchirés et rejetés des kiosques à la foire du livre du 21 février 1994, et sa sécurité personnelle a souvent été menacée.

On l'a accablée de cris dérogatoires, d'abus et de grosses obscénités quand elle passait dans son auto dans les rues de Dhaka.

Alok Chowdhury

Nous vous invitons cordialement à nous faire part de vos commentaires et réactions par rapport à un article ou un autre, ou à l'égard de l'ensemble de la couverture du McGill Daily Français. Pour ce faire, vous n'avez qu'à venir déposer votre lettre (de moins de 500 mots, svp) au bureau du Daily, soit au local B-03 du Pavillon Shatner. Heure de tombée : lundi, 15 heures !!!

McGill Daily
FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le McGill Daily Français

rédaction en chef
Marc-Antoine Godin

rédaction nouvelles
Loïc Bernard

rédaction culture
Magali Boissier
Louma Attalah

mise en page
Loïc Bernard
Albert Albala
Olivier Élia

correction
Maude Laparé

collaboration
Alain Huot
François Delisle
Jérôme Lussier
Christophe Rivet
Jérôme Lévesque
Vanessa Philippe
Antoine Bédard
Nadine Baladi
Pierre Angers-Nguyen

Le McGill Daily

coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

**BLOC
FRANCOPHONE**

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES
ET DES FRANCOPHILES
DE MCGILL

À CONTACTER: SIMON DESCHAMPS
BUREAU 417

ÉDIFICE SHATNER, 3480 MCTAVISH
TEL: 928-0178
E-MAIL: SDESCH@PO-BOX.MCGILL.CA

COMMISSAIRES FRANCOPHONES
ET CACUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (PERSONALITÉ DE LA
SEMAINE DANS LE TV HEBDO) GOMERY
E-MAIL:
73671.2044@COMPUSERVE.COM



Vous pouvez maintenant nous rejoindre à notre nouvelle adresse électronique :
daily@generation.net

courrier

Grève étudiante

Le Fondement de la lutte étudiante

MARC ANTOINE GODIN
LOÏC BERNARD
CHRISTOPHE RIVET

Le vote de grève a été entériné hier par l'Assemblée Générale de l'AEUM. Ce surprenant geste de solidarité des étudiants de McGill mérite que l'on s'y arrête et qu'on explore, dans un second temps, les raisons et les portées d'un tel vote.

Connaissant la réputation de la communauté étudiante de McGill, celle d'un groupe conservateur et peu impliqué dans les débats sociaux, son mandat d'une journée de grève représente beaucoup. Même si, de manière générale, une seule journée de grève ne paraît pas suffisante, il n'en demeure pas moins que si « McGill-la-craintive » descend dans la rue, cela démontre l'importance de l'enjeu.

Aucune université n'appuierait un débrayage aussi long que celui des cégeps mais en revanche, un rassemblement massif des universitaires a sa raison d'être dans ce dossier. Dans cette perspective, un support de McGill donne au mouvement étudiant encore plus de poids et de crédibilité.

L'indifférence caractéristique des étudiants de McGill a bien souvent étouffé les initiatives de solidarité. Est-ce par égoïsme, par refus de faire un sacrifice dont bénéficierait la génération suivante ? Est-ce par manque d'informations que l'on s'obstine à ne pas prendre nos responsabilités ? Est-ce par simple désintérêt ? Ou est-ce en raison de la présence de nombreux étudiants étrangers, pour qui ce débat est au-dessus de leurs préoccupations ? Quelle que soit la véritable raison, il nous paraît urgent que les étudiants se conscientisent par rapport à cet enjeu social qu'est l'accessibilité à l'éducation. En ce sens, toutefois, nous pouvons nous montrer encouragés de la participation à l'Assemblée générale d'hier.

Voter par conviction

La question de fond dans ce débat tourne autour de la restructuration des valeurs que l'on souhaite donner à l'éducation. Le Québec est la province la plus ouverte actuellement à l'universalité ; c'est elle qui offre les « tarifs les plus concurrentiels » en matière de frais de scolarité et la meilleure accessibilité à l'éducation.

Pourtant, en bout de ligne, elle est la province la moins éduquée. Cela veut donc dire que tout cet argent investi par l'État dans l'éducation ne donne pas de résultats satisfaisants.

Les coupures sont certes nécessaires, mais encore faut-il avoir épuisé toutes les autres options, ce que le gouvernement n'a visiblement pas fait. Une saine gestion est désirable. Cela démontrerait le respect que les autorités en place ont pour leurs citoyens et mettrait fin aux demandes insultantes du gouvernement de se serrer la ceinture. Nous n'avons ni le temps ni les moyens d'expérimenter, de multiplier les commissions et les louvoisements. On doit tout mettre en œuvre pour établir un système d'éducation compétitif, servant à former une élite basée sur la connaissance et non sur la richesse.

Lorsqu'on demande aux étudiants de s'impliquer dans le débat, encore faut-il qu'ils aillent au bout de leurs convictions. Croient-ils au principe d'universalité en éducation ? Croient-ils à l'égalité des chances au départ (et non à l'arrivée) ? Croient-ils qu'une société doit avant tout miser sur un peuple éduqué ? Ou votent-ils plutôt en faveur de la grève par acquis de conscience et pour profiter ensuite d'une journée de congé ?

La lutte qu'ont entreprise les cégeps, et à laquelle plusieurs universités se joindront bientôt, est une lutte sociale intemporelle. Il ne s'agit pas de faire pression pour remettre à plus tard la hausse des frais de scolarité mais de mettre en lumière le principe d'une société qui doit avoir à sa base un système d'éducation fort. Ce n'est

pas une lutte politique; elle n'est pas en concordance avec une quelconque idéologie, mais respectueuse des valeurs et des intérêts que l'on souhaite garder au cœur de notre société.

Quand nous parlons de former une élite basée sur la connaissance plutôt que la richesse (objectif utopique, diront certains, mais vers lequel nous devons tendre), on constate à quel point le gouvernement ne va pas dans le même sens.

Nous anticipons tous, un jour ou l'autre, l'augmentation des frais de scolarité et nous croyons que les étudiants pourraient s'acquitter d'une légère hausse. Mais si nous ne manifestons pas dès maintenant et acceptons les yeux fermés d'ouvrir cette brèche, le mouvement étudiant n'aura plus le pouvoir, une fois le processus enclenché, d'arrêter le gouvernement. Ce dernier, s'il va au bout de son obsession en matière de coupures, fera de l'éducation un privilège. « L'éducation, ce n'est pas un droit, ni un privilège ; c'est une nécessité », a relevé avec justesse Chantal DaSilva, V-P aux affaires externes de l'AEUM.

En ce sens, la grève sert à montrer jusqu'où peut aller la tolérance des étudiants. Elle suggère une limite à ne pas franchir. La représentation de cette colère mobilisée est une chose concrète, un symbole qui se voit. Et malgré le fait que les médias traitent parfois cette question comme un chien écrasé, l'écho médiatique qui en ressort pourrait être utilisé comme base de négociation à un nouveau pacte gouvernement - associations étudiantes.

Une vision à long terme

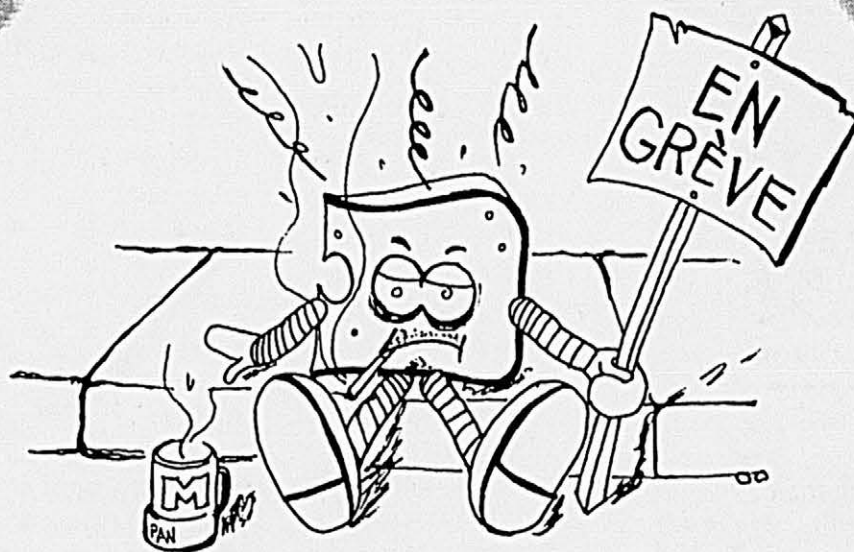
Obnubilés par les questions économiques (l'équilibre budgétaire, le remboursement de la dette), on en vient presque à oublier qu'il est proprement absurde de prendre de l'argent dans l'éducation pour l'injecter dans la lutte au déficit. Cela constitue une dangereuse façon de voir les choses car elle nous colle le nez à l'arbre et nous empêche de voir la forêt. Ne serait-il pas plus sain qu'un gouvernement embrasse une vision plus large et qu'il parte du fait qu'une société plus instruite fournit à l'économie une main-d'œuvre plus compétente et plus imaginative ? Si on nous répond que l'on a pas le temps de mettre en pratique cette philosophie, que les impératifs économiques nous lient les mains, aussi bien rentrer à la maison et tout laisser tomber.

Les jeunes n'accepteront jamais de hausse des frais de scolarité si elle ne sert pas à injecter des fonds dans l'éducation pour en améliorer le système. Il n'est pas ici question de juger l'inefficacité de ce système, de son nivellement par le bas et de son objectif oublié de transmettre le goût de la connaissance. D'ailleurs la lutte au dégel et la remise en question du système d'éducation sont deux sujets distincts. Non, vraiment, il est question de prendre conscience des effets bénéfiques d'une société éduquée et des dangers de réduire systématiquement tout discours aux problèmes économiques valables pour aujourd'hui.

C'est la responsabilité sociale des étudiants de transmettre cette vision à long terme et de s'assurer qu'elle ait un écho dans les autres sphères de la société.

Pour l'instant, on ne peut pas dire que la ministre Marois semble avoir compris le message. Au mieux corrige-t-elle certains abus en surface mais, fondamentalement, elle remet le problème à plus tard. Comme quoi le Parti Québécois, à l'approche de son Congrès national, gouverne plus que jamais par sondage. Voilà sa « nouvelle façon de gouverner ».

Si le Parti Québécois veut avoir un Québec solide et prospère, il devra se donner les instruments pour le bâtir sur des assises solides. Et cela commence par une éducation de meilleure qualité et accessible à tous. Si le PQ refuse de voir cela, son discours ne sera alors que pure hypocrisie et malveillance ; ce sera la preuve qu'il ne croit pas à son mandat, à son fameux projet de société.



« La Terre n'arrête pas d'être retournée. »
-proverbe de cultivateur

« A beau mentir qui vient d'être nommé juge. »
-Notre confrère Jérôme Lussier

Réflexions à voix basse

« Vous autres ma gang de \$*!!#!%#@! de journalistes ! Y a ben juste au Daily Français qu'ils sont gentils ! »

-Mario Tremblay

« Grande vente de journalistes usagés : venez les remplacer lors de notre grand soldé de fin de session ! Mardi soir, 17 heures, au local B-03 du Pavillon Shatner. C'est un rendez-vous ! On publie jusqu'à épuisement des stocks. »

-mauvaise annonce

À l'ombre de la lumière de Gilgamesh

NADINE BALADI

Un petit écran, quelques instruments, un ordinateur et des silhouettes en carton, voilà ce qui a permis à la troupe théâtrale *Entre chien et loup* de monter une pièce assez inhabituelle. Cette compagnie théâtrale pour jeunes, qui nous vient de l'Estrie, présente à la salle Jean-Eude l'*Epopée de Gilgamesh*.

Ce conte musical est présenté sous forme de théâtre d'ombres chinoises : le public assiste au déroulement d'une histoire jouée par des silhouettes, dans une salle obscure, derrière un écran translucide. Celles-ci sont des figurines en carton, manipulées par de longues tiges qui y sont fixées, permettant à la montreuse d'om-

bres, Isabelle Cauchy, de demeurer dans l'obscurité.

« De Chine en Inde, d'Égypte en Turquie, de Grèce en France, le théâtre d'ombres, même s'il connaît des esthétiques, des techniques, et des philosophies diverses, est avant tout une communauté d'expression : celle qui sait, avec un drap tendu, faire un monde, avec un feu un soleil, avec des silhouettes de cuir et de carton, des corps et des cœurs vivants. ».

Le mythe de Gilgamesh date d'il y a au moins six mille ans, ce qui en fait probablement le texte le plus ancien de l'histoire. Pour les Mésopotamiens, l'*Epopée de Gilgamesh* fut l'équivalent de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* pour les Grecs.

Mais quoique cette tradition de théâtre d'ombres date de plusieurs siècles, voire millénaires, les représentations d'aujourd'hui utilisent les possibilités nouvelles qu'offre la technologie. On a abandonné les bougies pour permettre aux spots d'introduire les couleurs dans la représentation. Le clavier électronique a remplacé les fifres et tambourins au plus grand plaisir des bambins effrayés ou charmés par ces nouveaux effets sonores. Aux commandes du synthétiseur, Michel Côté affiche la couleur !

Roland Schohn écrit dans la revue *Théâtre Public* que le conteur est aussi un élément d'importance primordiale dans ces théâtres : « Héritier de ces initiés qui mettaient en communication le monde des vivants avec celui des morts, porte-parole de la mémoire populaire, c'est lui qui donne au spectacle sa force, son rythme, son mystère. Tout au long de la représentation, sa voix change sans cesse de registre au gré des situations et de l'entrée des personnages. ». Michel Garneau, narrateur de l'*Epopée de Gilgamesh*, incarnerait donc, selon Roland Schohn, les caractéristiques du conteur idéal.

Et voilà ce que nous raconte ce sympathique poète : il était une fois, dans un temps lointain, un jeune roi de la cité d'Ourouk et son ami inséparable, Enkidou. Ensemble, ils se lancent confiants dans l'accomplissement de leur destin. Ils rencontrent le monstre Houmbaba, un adversaire redoutable; la déesse Ishtar, tentatrice; un taureau céleste, dévastateur et ils réussissent avec succès à tous les vaincre. Après la mort d'Enkidou, Gilgamesh part à la recherche de son ancêtre qui réside dans le mythique « Au-Delà », pour que celui-ci lui révèle le sens de la vie éternelle. Celle-ci réside dans une rose qu'il ne pourra conserver parce qu'un méchant serpent, caractère mythique, la lui volera. Cette perte symbolise la désillusion devant le caractère éphémère de la jeunesse. Il faut donc accepter de grandir même si cette réalité ne semble pas toujours rose.

Thème philosophique ? Oui ! Et ceci semble un peu trop ardu pour un public dont la moyenne d'âge est de 9 ans. Le Théâtre *Entre Chien et Loup* insiste au contraire sur le fait que sa pièce se veut accessible à un public de 6 à 106 ans. Michel Garneau s'explique : « Je crois profondément qu'il faut avoir la force de

VANESSA PHILIPPE

Entretien avec Sophie Galaise
(Présidente de l'association
ARMUQ depuis 1993, chercheur
à l'Université de Montréal et
à l'école de Sherbrooke)

McGill Daily Français :
Qu'est-ce que l'ARMUQ ?

Sophie Galaise : Au départ l'ARMUQ a été créée pour l'avancement de la recherche dans la musique du Québec. En 1980, un groupe de personnes avait trouvé un intérêt tout particulier à ce type de recherche devenu une nécessité pour promouvoir la musique Québécoise, compte tenu des faibles retombées qu'elle avait alors. Par musique, j'entends la musique contemporaine, électroacoustique, médiévale ou encore baroque. En un mot : « sérieuse ».

MDF : Quels sont les grands noms du milieu musical auxquels s'associe l'ARMUQ ?

S. Galaise : Serge Garant, autrefois directeur de la SMCQ—Société de Musique Contemporaine du Québec—a beaucoup contribué à faire connaître la musique québécoise. Il est la figure marquante de la modernité du Québec. Malheureusement, on a tendance à oublier que sans lui, sans son énorme travail, on ne serait pas là ! C'est pourquoi nous lui rendons hommage en ce premier Novembre qui est le dixième anniversaire de sa mort. Maryvonne Kendergi est un autre grand nom du milieu. Membre fondatrice de la SMCQ, elle était la première Présidente de l'ARMUQ. Pour ma part, j'ai pris les rennes en 1993, une période où on avait un colloque annuel et de simples travaux de chercheurs. L'association en effet se dirigeait vers une mauvaise pente et perdait à la fois de sa visibilité et bon nombre de membres. Il a fallu restructurer tout cela pour s'intégrer d'une façon plus évidente.

s'adresser aux enfants dans la vérité du cœur et de l'esprit et leur offrir la réflexion vivante du théâtre sur les grands thèmes ».

Michel Garneau a proposé le texte de Gilgamesh parce qu'il lui semblait : « que la rencontre de ce vieux texte avec cette vénérable forme [du théâtre d'ombres chinoises], d'une « magie » toute simple, parce qu'en somme « minimaliste », est sans cesse d'une grande modernité et donc ne pourrait être que très belle ».

L'*Epopée de Gilgamesh* passera le samedi 23 novembre, à 14h, à la maison de la culture de Marie-Uguay. Tel: 872-2044

L'Association pour la recherche

Au cœur du m

MDF : Le but actuel de l'association rejoint-il cette restructuration dont vous parlez ?

S. Galaise : Ils sont effectivement liés. Le but aujourd'hui est de devenir une entité incontournable dans la recherche de la musique québécoise en ce sens qu'elle est essentielle car complémentaire dans la création artistique. Nous cherchons non seulement à mieux nous intégrer dans le milieu musical professionnel, mais aussi à offrir des activités plus diverses. N'oublions pas que la recherche dans la musique du Québec est un milieu difficile.

MDF : En quoi est-ce un milieu difficile ?

S. Galaise : Prenons l'exemple des Universités. Elles n'ont plus d'argent pour la recherche. Pourtant, l'avenir c'est l'invention du patrimoine ! La culture est ce qui fait qu'un peuple existe. Or, on manque de budget dans le domaine de la recherche, et cela à long terme est périlleux pour la nation québécoise. Il faut donc lui permettre de se développer, faire en sorte qu'elle soit ancrée dans les mœurs, avant de réaliser un beau jour qu'elle est morte. C'est la même chose pour la science : sans recherche, dans la musique comme en médecine par exemple, on n'avance plus. Imaginez donc que 90% sont des chercheurs autonomes et vivent au seuil de la pauvreté. Ils tentent tant bien que mal de subvenir à leurs besoins tandis que 10% à peine gagnent relativement bien leur vie.

C'est vraiment un très faible pourcentage, et quand je dis relativement, cela signifie que ce n'est pas encore suffisant pour devenir un corps de métier.

MDF : Quelles sont les priorités actuelles de l'association ?

S. Galaise : Elles sont de trois ordres. Tout d'abord nous avons des priorités monétaires. Il faut savoir que

ANTOINE BÉDARD

Le P'tit Bar, comme le dit son nom est un petit bar (même très petit !) qui passe malheureusement inaperçu pendant nos promenades sur la rue St-Denis. À première vue, il nous apparaît comme un de ces bars tristes et lugubres où seuls quelques habitués noient leur peine dans l'alcool. Cependant, si vous vous donnez la peine d'y entrer, vous découvrirez un endroit chaleureux où aller prendre une bière et écouter de la bonne musique... gratuitement !

Chaleur, musique, humour et détente se retrouvent entre ces quatre murs où s'entassent les gens dans la bonne humeur. Le public est des plus hétérogènes mais on s'y sent parfaitement à l'aise, bien au contraire : tout le monde semble confortablement assis sur une



monde musical

ce n'est pas facile de convaincre ceux qui subventionnent. Ils préfèrent en effet certains autres organismes tel que « Jeunesse Canada Monde », une association internationale qui produit des jeunes artistes en concert. Cela dit, notre budget actuel augmente réellement. Nous cherchons également à toucher un échantillon de public plus large. Enfin, nous souhaitons augmenter la représentation des membres.

MDF: Quels sont les principaux domaines d'activité de l'association ?

S. Galaise: Ils se répartissent en trois volets : les activités régulières (citons, en ce moment, l'hommage à Serge Garant), les services et la publication. Ces deux derniers nous permettent de développer nos partenariats. En effet, en diversifiant notre recherche dans plusieurs domaines, nous avons des accords avec l'étranger, comme l'Allemagne et la Belgique. Nous développons aussi des relations avec d'autres secteurs tels que celui des producteurs, de la radio et de la presse écrite. Cela rejoint notre but d'intégration dans le milieu. Nous étendons par ailleurs le domaine de la recherche pure à celui de la recherche appliquée. Par là, j'entends que les interprètes comme les compositeurs, les musicologues ou sectomusicologues sont les bienvenus dans notre association. La publication de son côté, permet de diffuser la recherche en élargissant notre public et en lui donnant un intérêt réel. L'ARMUQ s'adresse à tout professionnel et étudiant en musique. Par exemple, nous fonctionnons comme une sorte de sous-traitants avec « Jeunesse Canada Monde ». Nous avons un service rémunéré de rédaction de leurs notes et de leurs programmes de concerts.

MDF: Juste-

ment, vous avez une collaboration avec les universités, que faites-vous pour elles ?

S. Galaise: Nous avons principalement une collaboration avec l'école de musique de Sherbrooke et l'Université de Montréal, mais nous travaillons également avec l'Université Laval. Nous voulons aider nos étudiants à « mettre la main à l'écriture ». Nous leur proposons de faire des comptes rendus de livres, de conférences pour les bulletins d'information des membres. Nous organisons de plus en plus d'activités dans lesquelles ils peuvent se produire pour gagner en expérience. Il faut souligner que nous leur offrons aujourd'hui des stages pour la recherche. En effet, cent partenariats ont été créés avec l'école de Sherbrooke. Ces stages vont démarrer en janvier. Ils ont également l'avantage d'être crédités et chapeautés par des professeurs de l'Université.

MDF: Que feront-ils exactement durant ces stages ?

S. Galaise: Nous avons prévu la remise à jour du catalogue des archives musicales du Québec, un matériel de base indispensable qui doit être constamment remis à jour.

MDF: L'ARMUQ porte bien son nom ?

S. Galaise: L'ARMUQ, fondé pour le développement, la promotion et la diffusion de la musique québécoise porte bien son nom. Cependant, à la fin de l'année financière en 1997, l'association deviendra « La Société du Québec de Recherche en Musique ». Nous voulons regrouper ensemble tous les chercheurs du Québec. Comme on dit : l'union fait la force !

Ridicule

Le geste et la parole

ALAIN HUOT

Quels sont les ingrédients incontournables d'un film en costume ? Probablement le bal, les rendez-vous galants, la marquise cynique et le duel. En y rajoutant un héros au cœur pur, un Louis XVI balourd mais pas méchant, et en sus l'évocation des idées des Lumières avec une charge contre les dépravations de la vie de la cour, l'essentiel du dernier film de Patrice Leconte se trouve ainsi résumé. Il est question de son *Ridicule*, sélectionné à Cannes ce printemps. Malheureusement, il pourrait aussi bien être question de nombre d'autres films portant sur le XVIII^e siècle tant l'auteur s'en est tenu aux dénominateurs communs du genre.

Le Marquis Ponceludon de Malavoy, un ingénieur et un seigneur de province, est le héros au cœur pur. Ses paysans mourant de fièvre à cause des marais malsains sur ses terres, il conçoit le projet de les faire assécher. Mais il est très pauvre. Il décide donc d'aller faire sa cour à Versailles pour solliciter des fonds. Il échoue près du but, après être passé pour sa bonne cause dans le lit de Madame de Blayac et s'être épris de la pure Mathilde de Bellegarde.

Entre temps, il découvre la cour pour ce qu'elle est : un lieu vicié, régi par des règles cruelles, fréquenté par des courtisans féroces. Quelques manifestations de bel esprit lui ont pourtant valu d'être reçu par le roi. Comme quoi, un bon mot malicieux est, en effet, le plus sûr moyen d'arriver à ses fins.

Le bel esprit est en fait le thème

central du film. On en perçoit mille traits, qui, à quelques exceptions près, n'ont rien de plaisant. En fait, ils sont pour la plupart... ridicules et les duels de bons mots auxquels on assiste sont souvent lourdauds, voire animés d'une méchanceté puérile. Le scénario oppose la parole, corrompue, au geste, nécessairement préférable. Dans une scène importante, l'abbé de l'Épée fait à une cour dissipée et malveillante la démonstration de sa langue des signes. L'avenir appartiendrait donc aux sourds-muets tandis que les bavards sont condamnés par l'histoire (l'action se déroule autour de 1780) ? La philosophie des lumières serait donc celle de l'action. Le grand Voltaire, parmi tous ses traits souvent si perfides, n'avait-il pas lui-même dit qu'il fallait se contenter de « cultiver son jardin » ?

Certains réalisateurs ont mis avec délectation des costumes poudrés à leurs acteurs pour faire oeuvre d'imagination ou parler du présent avec mordant (notam-

ment Milos Forman, Peter Greenaway, Stanley Kubrick avec son *Barry Lindon*). Ici, un jugement surfait (malgré des nuances) est porté sur le XVIII^e siècle, dont la portée sur notre époque n'est ni très nouvelle, ni bien incisive.

Il faut remarquer que *Ridicule* n'est pas pour autant un mauvais film : son scénario est bien ficelé, sa photographie assez agréable et le jeu des acteurs, tout à fait convenable—Jean Rochefort y est égal à lui-même tandis que les rôles principaux y sont défendus fort honnêtement par des comédiens peu connus. Et, malgré les démonstrations douteuses sur l'aigreur du bel esprit, les dialogues sont en somme fort bien écrits. Finalement, ce film se laisse regarder mais n'a rien de déstabilisant ni de bien mémorable.

Ridicule de Patrice Leconte, à l'affiche à compter du 22 novembre. Avec Charles Berling, Jean Rochefort, Fanny Ardant, Judith Godrèche et Bernard Giraudeau.



Soirée Brassens

La Chanson française : intemporelle

même table, prêt à partager la même nostalgie, celle de la grande musique française.

L'homme derrière tout ça se nomme Jean Viau. Chanteur, compositeur et interprète, il est responsable de la programmation du P'tit Bar depuis plusieurs années. « Notre objectif principal est de promouvoir la chanson française et d'encourager les jeunes artistes francophones » dit-il, « et il est assez étrange de voir que les gens se plaignent constamment qu'il n'y a pas de bonne relève dans le domaine de la chanson française au Québec parce qu'on a la chance d'entendre des artistes très talentueux ici ». Avec des soirées rendant hommage à quelques uns des plus grands chansonniers français, le P'tit Bar plaira particulièrement aux admirateurs de Brel, Brassens et Renaud.

Ce soir-là, Brassens était à l'honneur. Jean

Viau débuta le concert avec le classique *Les Copains d'abord* qui entraîna rapidement le public dans une atmosphère de fête. La simple union entre sa voix et sa guitare a permis à l'auditoire de revivre les chansons de Brassens comme s'il les étendait pour la première fois. Alors que le public connaissait par cœur presque tout le répertoire, il continuait à s'escrimer aux paroles de *Fernande* ou de *La femme adultère*.

L'hommage à Brassens a lieu tous les samedis, et chaque semaine Jean Viau invite un artiste différent. Samedi passé, Christine Tassan était au rendez-vous. Dès qu'elle entama la seconde partie du spectacle, on comprit ce que Jean Viau voulait dire par « artiste talentueux ». Avec sa voix rauque et envoûtante et son aisance à la guitare, Christine Tassan nous donna la chance de découvrir un nouveau Brassens. Elle se permit d'adapter les

chansons à sa voix et la musique à un son beaucoup plus jazzy, allant même parfois jusqu'au reggae. À la troisième partie on eut le droit à une composition de Jean Viau et plusieurs de Christine Tassan qui ne cessait d'éblouir le public.

Étudiante en échange à McGill (en génie électrique !) il y a quatre ans, peut-être certains se souviendront de l'avoir vue chanter à un concert rock présenté dans l'édifice Shatner. « Oh ! Mais ce n'était pas du tout la même chose à l'époque... c'était en anglais, bien sûr et puis mes goûts ont toujours été plus marqués pour des chanteurs comme Brel et les autres » affirme-t-elle d'un ton qui traduit une vive passion pour la musique. Elle a bien sûr des projets d'enregistrement et a déjà fait des démarches auprès de certaines compagnies.

Heureusement, le P'tit bar n'est pas le seul à

donner ce coup de pouce aux jeunes artistes. Une dizaine de petits bistrots comme le Zest, l'Écume des Jours ou la Voûte présentent chaque semaine des concerts consacrés à la chanson française.

L'une des particularités du P'tit Bar est l'ambiance amicale et fêtarde qui y règne, car la majorité du public est une bande d'amis qui s'y réunit pour célébrer leur talent.

Allez-y, vous aurez droit à une soirée bien agréable, vous réussirez sûrement à vous faire de nouveaux amis. Et surtout, vous verrez que la relève existe bel et bien, et qu'en plus, elle est prometteuse.

Soirée Brassens tous les samedis soir.
Soirée Brel tous les mercredis soir.
Soirée Renaud tous les mardis soir.
Le P'tit Bar 3451 St-Denis, Métro Sherbrooke, en face du Carré St-Louis

Le mal de place



ment canadien. L'armée américaine a donné l'impression d'avoir beaucoup de difficultés à accepter cette « soumission ». À leurs yeux, il est presque humiliant que l'aigle obéisse aux ordres du castor.

Ce n'est pas avant jeudi prochain que la force internationale décidera de sa nouvelle position face aux problèmes qui sévissent dans la région des Grands-Lacs. Pendant ce temps, ces ex-réfugiés attendent patiemment les secours. Ironique, non ? N'est-ce pas là une nouvelle démonstration que l'argent

semblée internationale sur la faim qui se déroule

semble internationale sur la faim qui se déroule présentement à Rome, les grandes puissances tirent toujours les ficelles. Pendant ce temps, en Afrique...

Un Voyage d'affaires transformé en séjour forcé

Joliette Tr n invite la population à signer la pétition en contactant Internet : <http://www.riq.qc.ca/maitre.guan>

Activités culturelles

Concert musique de ballet, présenté par le pianiste André Laplante et l'Orchestre symphonique de Montréal les 19 et 20 novembre à 19 h 30 à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts. Y seront présentées des oeuvres de Berlioz, Delibes, Liszt, Tchaïkovski et Massenet. 10\$ sur présentation de la carte étudiante. Pour informations: 842-9951

Le mercredi 20 novembre, Francine Poitras, chanteuse de *Salimbanco* présente le spectacle *Woman of Heart and Mina* en hommage à Joni Mitchell. Ce spectacle a lieu au Lion d'Or, 1676 Ontario Est, dans le cadre de l'événement Jazz club. Les billets sont au coût de 10,50\$. Pour informations: 842-2667.

Concert de tuba par les étudiants Christoher Lee et David Griffiths du Conservatoire de Musique de Montréal. Ce concert aura lieu le mercredi 20 à 19 h 00 au conservatoire, 100 rue Notre-Dame. Entrée Libre. Pour informations: 873-4031.

Ateliers de chorégraphie «À suivre», présenté par Les Grands Ballets Canadiens à la maison de la culture de Frontenac, 2550 Ontario Est les 21 et 22 novembre à 20 h 00. L'événement est gratuit. Pour informations: 849-8681.

Les Lettres de la religieuse portugaise, interprétées par Isabelle Leyrolles les 22, 23, 24 novembre, à 18 h 00, au théâtre de la Petite Licorne, 4559 Papineau. Pour informations: 523-2246.

Le Bitter Blues Band se produit au Bar Au Hasard, 803 Ontario Est le 24 novembre de 17 h 30 à 20 h 30. Pour informations: 598-8376.

Le Randy Tribute Blues Band se produit le 25 novembre au Charlies American Pub, 1204 rue Bishop. Pour informations: 871-1709.

L'Orchestre métropolitain présente le concert Héroïsme et patriotisme avec des oeuvres de Weber, Sibelius et Beethoven. Ce spectacle sera présenté le 25 novembre à l'auditorium du cégep de Maisonneuve, 2700 avenue Bourbonnière à 20 h 00 et le 29 novembre, à la même heure, à la Salle Claude Champagne, 220 avenue Vincent d'Indy à Outremont. Pour informations: 872-2200 au cégep de Maisonneuve et 495-6211 à la Salle Claude Champagne.

John Henry Cardinal Newman Lectures on the idea of the University Today

Freedom and Truth: The Idea of the University

PART I
Thursday, 21
November 1996, 17h30

PART II
Friday, 22 November
1996, 17h30
Moot Court Room
New Chancellor
Day Hall
Faculty of Law
3644 Peel Street

A lecture in two parts by
S.E. Angelo Scola
Rector, Lateran University of
Rome and President, Pope John
Paul II Institute for the study of
Marriage and the Family

Sponsored by the Newma... Centre, McGill
Chaplaincy Services and the Department of
Culture and Values, Faculty of Education

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

LOGEMENT

For rent spacious clean rooms situated corner Durocher/Prince Arthur streets west. Call Rex 845-6406 8am-11:30am or after 8pm for appointment and information.

AIDE DEMANDÉE

Christmas Gift Wrappers

Creative, independent.
Locations: downtown Toronto, North York, Mississauga. Mgrs. to \$8.25/hr. + bonuses. Wrappers to \$7.15/hr. Full/part time. Dec 1-24 (416) 536-4415

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

Près de McGill; Traitement de texte au laser: 1.50\$/page, CV, graphique, traduction, etc.; Documents Macintosh/PC; SF Text; 284-6050.

VOYAGES & BILLETS

Reserved seat available for all Canadiens hockey games. Ticket prices start at \$20.00 each. Also, superb seats still available for concerts: Counting Crows Nov 19, Deep Purple Nov. 21 and Tragically Hip Dec 9. Info call Joe at 766-0298 or 949-1661.

COURS / EDUCATION

LSAT-MCAT-GMAT-GRE:
Intensive 20 hour weekend seminars. Proven test-taking strategies. Comprehensive seminar packages for only \$225. Oxford Seminars 1-800-269-6719.

Amicale.

Le McGill Computer Store est une organisation à but non-lucratif. Le personnel est entièrement composé d'employés de l'Université et ils ne travaillent pas à commission alors il n'y a aucune pression pour acheter. S'il vous faut des conseils ou un soutien après-vente, ils sont là pour vous aider. Pour de plus amples renseignements, appelez-nous au 398-5025 ou venez nous voir au 112 Burnside Hall. Nous sommes aussi sur le World Wide Web à <http://www.McGill.ca/mcs>.

MCS
McGill Computer Store

imprimerie M.C.COPY inc.

Computer, Digital Colour Printing up to Poster Size
Colour copy, Commercial Printer, Binding,
T-Shirt, Cap, Mug printing etc.

OPEN 24H
EVERY DAY

2019 BISHOP Tel.: 842-6817

Cours de langue anglaise

décembre 96

Conversation (huit niveaux) 190 \$
Préparation à l'épreuve TOEFL..... 190 \$
Préparation à l'examen du CELDT..... 235 \$

Frais d'inscription (non remboursables) 15 \$

Jours: Du lundi au vendredi
Heures: De 10 h à 14 h (40 heures)
Dates: Du 2 décembre au 13 décembre
Inscription, règlement et test de classement en personne avant le 27 novembre
Du lundi au vendredi de 15 h à 16 h 30.

Renseignements: 848-3608 / 3609 / 3614
1822, boul. de Maisonneuve ouest
Montréal (Québec) H3H 1J8
(Métro Guy-Concordia sortie St-Mathieu)



UNIVERSITÉ
Concordia

Centre de
l'éducation
permanente

ON VOUS PRÉPARE POUR LE MONDE



RECHERCHÉS

Microsoft
Authorized Academic
Training Program

Professionnels en Technologie de l'Information

On recherche 20 000 professionnels qualifiés en technologie de l'information pour les années à venir. Vous ne pourrez profiter de ces occasions de carrière si votre formation actuelle ne répond pas tout à fait aux besoins du marché.

Si c'est le cas, inscrivez-vous dès maintenant au

PROGRAMME DE PROFESSIONNELS EN TECHNOLOGIE DE L'INFORMATION

- Créé et commandité par le Conseil des ressources humaines du logiciel du Canada (CRHL)
- Conduit à une certification nationale du CRHL
- Designation <<Microsoft Certified Systems Engineer (MCSE)>>
- Formation dans un environnement de simulation d'entreprise
- S'adresse aux diplômé(e)s d'études collégiales ou universitaires, de toutes disciplines
- Programme intensif d'un an avec stage en milieu de travail
- Nombre de places limité. Assistance financière de disponible (certaines conditions s'appliquent).

Offert en français

Dès janvier 1997

900, Riverside Drive
Saint-Lambert, Qc
J4P 3P2

Cégep Champlain St-Lambert
tél: (514) 672-7364

courrier électronique:

itp@champlaincollege.qc.ca

Internet: www.uvcs.uvic.ca/itp

IT'S TIME TO BOOK
SPACE IN OUR BUMPER
YEAR-END ISSUES:
THURSDAY, NOVEMBER 28
THURSDAY, DECEMBER 5
CALL BORIS OR LETTY AT
398-6790 TO ARRANGE
ADVERTISING IN THESE
EXCITING ISSUES.

PHOTO REPORTAGE

JÉRÔME LUSSIER ET SOPHIE MAYES

Le Daily a demandé à des passants du centre-ville de nous donner leurs commentaires sur les manifestations étudiantes et la hausse des frais de scolarité.



« J'appuie les manifestations. L'instruction, c'est très important, surtout aujourd'hui, quand il y a moins d'ouvertures, il faut être plus scolarisé... »

Jean-Louis Lussier, homme d'affaires



« Je suis d'accord avec les protestations. Les grèves ont fonctionné par le passé... »

- Bernard Houle, directeur d'entreprise



« Je ne suis pas très favorable à la cause des étudiants, surtout si ça dérange le public. Je pense que les gens n'aiment pas ça. »

- Huguette, secrétaire



« La hausse des frais devrait être une question de « cas-par-cas ». Pas de hausse généralisée, seulement selon les moyens des gens. »

- Jenny, assistante



« Je suis d'accord avec les étudiants mais la grève les pénalise. Il faut réagir sinon dans quinze ans ça va être des prix de fous... »

- Marco, souscripteur en assurances

« Il faut regarder de près. Si le gouvernement n'a plus d'argent alors il faut augmenter les frais. Ici, les frais sont beaucoup moins élevés qu'au Japon, par exemple... »

- Matsuzaki, manager



« Je suis pour les manifestations, mais je suis aussi pour la hausse des frais! »

- Don, courtier

« Je suis à 100% pour les étudiants. Si on commence à augmenter les frais, il n'y aura pas de fin... »

- Gilbert, chauffeur de taxi



« J'ai pas assez suivi la chose. Moi je m'occupe du trafic... »

- Réal, policier



« Je suis contre les manifestations. C'est normal qu'on paie plus, ici on a le système le moins cher au monde... »

- Valérie, étudiante universitaire



« Je suis d'accord avec les étudiants, et contre la hausse des frais. Pourriez-vous m'envoyer une copie de votre journal? »

- Lian, ingénieur informatique

« Je crois que d'autres moyens seraient préférables à une grève, comme des négociations entre les étudiants et le gouvernement pour établir une hausse juste. »

- Françoise, chômeuse récente



« Tout augmente! Il faut essayer de réagir... Dans le temps,   a avait mené à la création de l'Université du Québec... »

- Jacques, technicien de musée